

KANĚLIA RICORDEAU

NATE SWAN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523862

Dépôt légal : décembre 2025

*On croit que le danger est dehors,
jusqu'à ce qu'il prenne place à table avec nous.*

Nate Swan

Avertissements de contenu

Ce roman aborde des thèmes sensibles tels que les addictions (alcool, drogue, jeux d'argent), les violences physiques, morales et psychologiques, le suicide, le harcèlement scolaire, ainsi que les troubles mentaux, l'amnésie et la dissociation.

Ces éléments peuvent affecter certain·e·s lecteur·rice·s ayant vécu des situations similaires.

Si vous êtes concerné·e, ou si une personne de votre entourage l'est, n'hésitez pas à en parler à quelqu'un de confiance et à ne pas rester seul·e.

Numéros utiles – France

En cas de danger grave ou immédiat :

- 17 → Police/Gendarmerie
- 15 → SAMU
- 112 → Numéro d'urgence européen
- 114 → Appel d'urgence pour personnes sourdes ou malentendantes
- Enfance en danger : 119
- Violences conjugales : 3919
- Aide aux victimes : 116 006 (appel gratuit et anonyme)

Prologue

Wellesley, Massachusetts

Respire. Respire. Respire.

Je répète ces mots en serrant mon pendentif dans ma main tremblante.

Le taxi klaxonne une dernière fois avant de disparaître en direction de l'aéroport.

Je reste plantée devant la grande maison des Swan, à vingt-sept minutes de Boston. Blanche, avec ses élégantes poutres en bois, elle mêle modernité et charme ancien.

Un petit chemin de pierre serpente autour de la maison jusqu'au jardin, invisible depuis la rue. Un grand portail entoure la propriété. L'endroit m'intimide.

Je m'avance lentement vers le large porche en bois de chêne, tirant ma valise derrière moi. Les marches grincent sous mes pas. Je m'arrête devant une immense porte en bois noir, soigneusement lasurée. Massive, elle impose le respect. Elle semble dire : *Ici, on ne passe pas sans autorisation.*

Je tends la main vers la sonnette discrète, hésite, puis appuie. Silence. La porte s'ouvre. Lentement. Un homme grand me dévisage. Le doute m'envahit.

Ai-je vraiment eu raison de venir si loin de chez moi ?

Je ravale ma nervosité et tente un sourire.

— Enchantée, je suis Rose Brown.

Il me scrute de haut en bas, sans dissimuler son agacement. Ses sourcils sombres, froncés, creusent une ligne dure au milieu de son front. Ses yeux, d'un vert saisissant, presque fauves sous la lumière du porche, ne trahissent rien. Ni chaleur, ni hostilité. Juste une froideur désabusée, comme s'il jugeait déjà combien de temps je tiendrais ici.

Une mèche de ses cheveux noirs tombe négligemment sur son front, accentuant l'ombre de son regard. Son visage, fermé, anguleux, semble taillé dans la tension. Un silence glacial s'installe. Il me fait finalement un simple signe de tête pour m'inviter à entrer.

Sous le col froissé de sa chemise noire, une marque violacée accroche la lumière, difficile de dire s'il s'agit d'un pli, d'une ombre... ou d'un bleu.

Il est trop jeune pour être Ted, trop vieux pour être John. Il n'y a qu'une possibilité : Nate Swan, le fils aîné.

Je suis l'homme à travers le hall jusqu'au palier. Une odeur lourde flotte dans l'air : un mélange de cigarette froide et de bière. Il est encore temps de faire demi-tour. L'aéroport n'est pas loin. Peut-être que je peux encore trouver une autre solution. Mais mes parents ont sacrifié toutes leurs économies pour que je puisse entrer à Harvard. Je n'ai pas le choix. Je prends une inspiration, puis murmure, la voix timide :

— Je loge chez vous pendant mes études. Je viens d'Australie. J'ai été engagée pour m'occuper de votre petit frère.

Je marque une pause. Mon regard balaie la pièce à sa recherche, presque instinctivement. Il plonge son regard dans le mien. Intense. Presque dérangeant.

— C'est pas ta maison. T'es là en touriste. Alors bouge.

Son ton est glacial. Je le regarde disparaître. Une porte se referme quelque part dans la maison. Un courant d'air froid me traverse. Je le sens déjà : ici, rien ne sera simple. Je ne suis même pas encore installée que je regrette déjà d'être venue.

Et si c'était une erreur ?

Une erreur que je ne peux pas me permettre. Je serre plus fort mon pendentif, seule balise de mon ancienne vie. En fermant les yeux, j'ai laissé derrière moi le bruit des vagues, le sable chaud et les bras de ceux qui m'aimaient. En les rouvrant, je ne savais pas encore que je m'apprêtais à atterrir au cœur d'un orage. Et pour la première fois, je comprends ce que signifie vraiment *sauter dans l'inconnu*. Ce lieu allait me marquer à jamais.

Et lui aussi.

Chapitre 1

Ne pas se retourner

Rose

Sydney, Australie

La chaleur du soleil australien filtre à travers les rideaux de ma chambre.

Dernier matin. Dernier bol de porridge avec Maman. Dernier café tiède avec Papa.

Tout me semble plus précieux aujourd'hui, comme si chaque détail voulait s'imprimer dans ma mémoire. Je regarde autour de moi : les murs couverts de photos, le lit défait, la valise à moitié ouverte. Une partie de moi a envie de tout défaire. L'autre, de courir à l'aéroport sans me retourner.

— Tu es sûre de toi ? demande ma mère pour la centième fois, en caressant ma joue.

Je hoche la tête, muette. Ma gorge est nouée. Ce n'est pas le genre d'adieux qu'on fait à la légère. Elle me sourit, mais je lis l'inquiétude dans ses yeux. Elle sait ce que cette opportunité représente. Et malgré sa peur, elle est fière.

Je m'affale sur le matelas, recouvert de peluches et d'oreillers en plume d'oie. Je ferme les yeux. J'ai été acceptée à Harvard, en psychologie. J'ai travaillé dur, très dur, pour ça.

J'ai toujours été bonne élève, mais ce n'était pas inné. C'était une discipline constante.

Comprendre les émotions, les mécanismes du cerveau, ce qui pousse les gens à agir comme ils le font, c'est ce qui m'anime. On est tous différents et ça me fascine.

Du coin de l'œil, je regarde ma grosse valise à moitié ouverte dans laquelle j'ai essayé d'entasser le plus d'affaires possible. Rien que de penser au long trajet qui m'attend, je me sens déjà fatiguée. Je balaie une nouvelle fois ma chambre du regard, à la recherche de quelque chose que j'aurais pu oublier. Mon regard tombe sur la photo posée sur mon bureau. Camila. Un pincement au cœur. **Elle aurait voulu que je parte.** Que je vive. Que je respire loin d'ici.

Je me lève et hésite à la ranger dans ma valise. Un voile de douleur m'envahit. Non, une lame. Un millier de coups de couteau silencieux. Je sens la crise monter. Main sur le cœur. Je compte.

Un. Deux. Trois... Dix. J'inspire. J'expire.

J'ai l'habitude. Je dois me concentrer sur mes objectifs. Pas pour faire plaisir à qui que ce soit, ni pour me prouver que j'en suis capable. Mais parce que je n'ai plus le choix. Je repose la photo de Camila sur mon bureau, plus doucement que prévu, comme si le cadre pesait soudain une tonne. Je ne peux pas rester figée dans ce passé. Je dois mettre des kilomètres entre moi et tout ce qui me retient là, les souvenirs, les non-dits, ce silence étouffant qui m'a rongée trop longtemps. Je vais vivre une toute nouvelle vie, à des milliers de kilomètres. Une chose en moi veut fuir, l'autre veut renaître. Je suis partagée entre l'excitation et l'angoisse, mais cette fois, je n'ai plus peur. Il faut que je tourne la page. Pour de bon. Avancer. J'en ai besoin comme on a besoin d'air.

Je descends quatre à quatre les marches pour rejoindre ma mère dans le salon. Elle est assise, en pleine conversation avec mon père.

— Ma fille ! dit-il en ouvrant les bras.

Je me glisse dans son étreinte. Ils vont terriblement me manquer. Le plus dur sera pour eux. Je suis fille unique. Je vais laisser un grand vide dans cette maison autrefois si vivante, si joyeuse. Je le sais.

— J'ai eu Ted Swan au téléphone. Il a bien reçu les affaires qu'on lui a envoyées, dit mon père.

J'avais presque oublié que mes parents avaient expédié une partie de mes affaires chez les Swan, à Wellesley, pour alléger mes bagages.

— Super ! Merci encore.

Ma mère s'empresse d'ajouter :

— Tu feras attention. Et tu écouteras bien les règles de Ted. On ne sait pas comment c'est, là-bas...

— Oui, Maman.

Je sais que c'est sa façon à elle de dire : *Je t'aime*. Mais plus l'heure approche, plus mon cœur se serre. Et mes parents le sentent.

— Ne stresse pas, tu te feras plein d'amis là-bas ! lance mon père.

Mon père et Ted se sont rencontrés à Harvard en sciences politiques. Ils se sont tout de suite entendus et sont devenus très proches. Puis il a rencontré ma mère, Johanne, lors de son master et il l'a rejointe en Australie à la fin de ses études. Les années ont passé et ils se sont perdus de vue. Mais une question me taraude :

— Comment avez-vous repris contact ?

Il cherche dans ses souvenirs.

— Je l'ai retrouvé sur Facebook. On s'est ajoutés, on a discuté, je lui ai parlé de tes études à l'étranger et de ta recherche de logement. Il m'a proposé de t'héberger, à condition que tu t'occupes de John, son petit dernier.

J'acquiesce d'un hochement de tête.

— Je vois...

— En plus, il n'est qu'à vingt-quatre minutes de l'université, rétorque mon père.

Je réponds.

— Il n'a jamais voulu reprendre contact avec toi ? Il était content d'avoir de tes nouvelles ?

Mon père me regarde, un instant trop long pour être anodin.

— Je l'ignore, finit-il par dire.

Il échange un regard furtif avec ma mère, puis reporte son attention sur moi.